

L'exposition Jacques Grinberg à la Maison des Arts de Chatillon, bientôt suivie par une présentation au Musée d'art moderne de la Ville de Paris<sup>1</sup>, s'inscrit dans un mouvement encore timide mais perceptible de regain d'intérêt pour des peintres insuffisamment considérés et qui ont pourtant contribué à renouveler de façon décisive et durable la peinture figurative à partir des années soixante.

Né en 1941 à Sofia en Bulgarie, Jacques Grinberg a vécu de 1954 à 1962 en Israël. Il ne vient pas d'une famille d'artistes, mais commence à peindre dès l'âge de 14 ans et expose à partir de 18 ans. Fou de peinture, il s'exprimera toute sa vie avec originalité et intensité. Son œuvre est considérable tant en termes de volume - il a peint sans relâche durant 52 années - que de diversité : jamais à cours d'idées, il a multiplié les recherches et sa peinture a sans cesse évolué.

Après avoir suivi les enseignements de grands peintres israéliens - à l'Avni Institute of Art - et présenté ses œuvres dans des galeries de Tel Aviv, il décide de venir s'installer à Paris en 1962.

Sa peinture est au départ presque abstraite. Mais se frottant à la figuration sauvage des Rebevolle, Maryan, De Kooning, Saura, s'inspirant de la liberté des Cobra, assimilant l'héritage de Picasso et celui de l'expressionnisme, il trouve rapidement sa place parmi les artistes de la Nouvelle figuration<sup>2</sup>. Il participe aux salons parisiens, entre à la Galerie Schoeller et prend part à des expositions collectives telles que *Rencontres* (Galerie Krugier, Suisse), *Moralités* (Galerie Lahumière-Levin, Paris), *Figures et histoires* (Galerie Hildebrand, Autriche), *Galleries Pilotes* (Musée de Lausanne).

Regroupant des peintres qui s'opposaient à la fois à l'omniprésence de l'abstraction et à une figuration jugée trop académique ou trop peu politisée, cette tendance artistique n'a pas donné lieu à la formation et à la théorisation d'un mouvement. Ce qui explique en partie les difficultés que ces artistes ont eu par la suite à faire connaître et reconnaître leur contribution. Le travail de certains d'entre eux relevait plutôt de l'esthétique et de la philosophie « pop » qui caractérisent la Figuration Narrative. D'autres, à l'instar de Jacques Grinberg, ont voulu - contrairement à la génération précédente traumatisée par la Seconde guerre mondiale - se confronter directement aux blessures, aux corps mutilés et écorchés, à la bestialité grotesque, et ont entrepris de protester par l'art - en « faisant usage d'une esthétique du choc »<sup>3</sup> - contre les horreurs de la guerre, les fascismes d'hier et d'aujourd'hui, les causes de l'aliénation de l'homme.

Jeune homme marqué par les idées communistes de ses parents et portant en lui la tragédie des camps nazis, Jacques est à fleur de peau. Les yé-yé chantent à tue-tête. La guerre du Vietnam fait rage. En Israël, le pays qu'il vient de quitter, les tensions sont incessantes. Militaires, bourgeois, curés, rabbins, flics, fascistes peuplent alors son langage pictural (p.6 et 7). Sa peinture est une peinture qui s'affirme et qui accuse, qui grince et qui prend le risque de faire mal, une « œuvre coup de poing qui frappe »<sup>4</sup>. Comme le raconte son ami de jeunesse, le poète israélien Meir Wieseltier : « *Très vite après avoir lié connaissance<sup>5</sup>, j'ai pris conscience de l'amour pur, profond, fort et intransigeant de Jacques pour le bien et le beau - presque au sens où l'entendaient les grecs anciens - et simultanément de son sérieux doute dans la possibilité de les faire exister à l'époque historico-politique dans laquelle nous sommes nés, et par*

*conséquent de sa profonde suspicion envers toute autorité* ». De fait, la guerre, la censure, l'oppression, tout comme la solitude et l'enfermement formeront l'une des thématiques majeures de sa peinture des années soixante jusqu'à ses dernières toiles.

A compter des années 1970, Jacques Grinberg entreprend d'approfondir sa compréhension de l'histoire humaine tout en interrogeant son propre parcours et sa propre identité. Ses recherches l'amènent à faire des allers-retours entre une pluralité de cultures (juive et chrétienne, chinoise, amérindienne...). Par la peinture, il les met en dialogue, relie et poursuit les spéculations philosophiques et spirituelles dont elles sont porteuses : « Se dissoudre dans la dialectique jusqu'à l'inconnu »<sup>6</sup>.

Son refus catégorique de toute règle, tout dogme et toute pratique religieuse, ne l'empêche pas de s'ouvrir aux enseignements et à la symbolique kabbalistiques. Il se sert par exemple de l'alchimie des lettres et des chiffres pour structurer certaines compositions et leur insuffler de la vie. Dans la toile *Double Chin-Passage de la mer Rouge* (p.13), quatre lettres  $\psi$  sont imbriquées par paire. 801, le numéro de matricule du *Prisonnier* (p.10) correspond, en numérologie hébraïque au mot « Vie ».

De même, il se met à l'écoute du message des premiers chrétiens, dont il retient tout particulièrement la soif de renouvellement, ainsi que le courage requis dans la lutte contre la sclérose sociale et spirituelle.

Il s'intéresse aussi à la pensée et aux arts qualifiés de « primitifs ». Voyageant au Mexique, il est impressionné par la force de la transcription esthétique du lien entre homme, terre et nature « animée » (p.14 et 15). Il s'initie également à la pensée et à la tradition picturale taoïstes. L'utilisation des « vertus du vide », l'aspiration à une « suprême simplicité » de la forme, le regard réceptif posé avec le même respect sur toutes choses - immensité de la montagne (p.22 et 23), grâce de la rose (p.32) ou raideur du poireau (p.33) - sont désormais des constantes dans son travail.

Avant de passer à l'acte de peindre, il s'impose la discipline de regarder loin et profondément dans les êtres et les objets, et d'aller au bout de ses possibilités à l'instar de l'aveugle qui accède ainsi à une vue intérieure, une lumière intérieure (p.17).

Des peintres orientaux, il adopte une manière de dessiner au pinceau, le papier posé au sol et l'encrier à la main, le corps entier mobilisé, possédé par le mouvement. La « concentration du souffle » permet de s'extraire des interférences extérieures. Le « cumul d'énergie » ainsi obtenu fait l'intermédiaire - via la main et le trait de pinceau - entre les visions de l'esprit et l'univers des formes.

L'œuvre en couverture du présent catalogue est représentative de cette curiosité de Jacques Grinberg pour des horizons culturels divers et de son désir, peut-être, d'en faire la synthèse. Le symbolisme du poisson et celui du nombre huit, présents dans de nombreuses cultures, sont quasi universels. Ils sont associés ici à l'image du sablier (passage, médiation, temps retourné) et aux principes du yin et du yang (plein/vider, haut/bas, corps/esprit).

A la quête de lumière et de connaissance, via une dialectique forcément complexe, doit pouvoir s'adjoindre la recherche d'une synthèse et d'une certaine simplicité, évoquée plus haut. Chez Jacques Grinberg, l'idée de simplicité fait aussi le lien entre une posture sociale et une approche formelle. Il y a une envie de rétablir une proximité, d'affirmer une égalité entre

l'artiste et les gens. Ainsi Jacques fait pendant longtemps le choix de ne pas signer ses œuvres et s'en tiendra finalement à son prénom qu'il revendique pour ses liens avec la culture populaire du pays où il se trouve<sup>7</sup> : de la chanson *Frère Jacques* au jeu pour enfants « Jacques à dit », en passant par le récit des aventures de *Jacques le fataliste*. De même, il y a une volonté de s'adresser à tous et de faire une peinture compréhensible par tous - « J'invente le braille en image »<sup>8</sup>, disait-il avec une pointe d'humour - mais qui exige toutefois de nous un minimum d'efforts d'attention et d'imagination. Pour percuter nos neurones, Jacques provoque souvent des rapports de forces tant entre les figures géométriques qu'entre les couleurs qu'il ne mélange guère : « Mon chevalet est pur sang »<sup>9</sup>. En cela, son travail se rapproche parfois des recherches constructivistes et suprématistes qui devaient contribuer à révolutionner la vie et dans lesquelles les formes simples - carré, triangle, rond - devenaient actrices de l'histoire, comme dans la fameuse affiche de El Lissitzky de 1920 *Enfonchez les blancs avec le triangle rouge*.

Sa formation artistique auprès de peintres et de sculpteurs israéliens abstraits l'a d'ailleurs durablement marqué. Et d'aucuns considèrent que dans son œuvre « la figuration est profondément fondée sur l'abstraction »<sup>10</sup>. Mais finalement l'esprit de sobriété, de simplicité, de concision, le refus des fioritures et des effets de manche ne débarrassera pas la peinture de Jacques Grinberg de sa dimension figurative et de sa fonction représentative. Certains y distinguent « des signes forts qui pourraient devenir les affiches frappantes de notre dure époque »<sup>11</sup> et quelques tableaux semblent bien agir comme des idéogrammes ou des logos. Croix, étoile, main, poisson, œil, chouette, flamme en mouvement, crâne, cornes, sont en effet partie intégrante des empreintes visuelles, des symboles, des mythes et des contes qui infusent nos inconscients depuis les temps archaïques, et qui entrent en résonance avec les questionnements de l'homme contemporain. A l'heure où « innovation », « créativité », « contemporain », « jeunesse » sont devenus des maîtres-mots, voire des diktats, chercher à retisser des fils rompus, tenir compte de la somme des siècles de formation des idées et d'exercice de l'intelligence créatrice n'est ni passéiste, ni nostalgique. Pour paraphraser Paul Valéry, Jacques Grinberg a peut-être cherché à peindre ce que le passé nous donne comme avenir et qui pourrait encore servir.

Certes une telle démarche - combinée à la nécessité de se tenir éloigné des fluctuations de la mode et de la férocité du marché de l'art - est risquée. Et, comprenant - comme l'a écrit Fabrice Hergott au sujet de Georges Rouault - « combien la peinture est exigeante, hostile aux solutions et aux succès faciles »<sup>12</sup>, Jacques Grinberg s'est peu à peu retiré et isolé pour se consacrer de façon exclusive à la création, menant un travail solitaire, presque ascétique.

Cette exposition est une étape dans la redécouverte d'une œuvre-kaléidoscope, chargée d'une réelle puissance de communication. La peinture de Jacques Grinberg nous envoie des messages forts brûlants d'actualité. Laissons les donc s'immiscer en nous... entre chair et esprit.

Marie Deniau, en collaboration avec Ilya Grinberg  
Association l'Homme bleu

- 1 La famille de Jacques Grinberg ainsi que plusieurs collectionneurs se sont associés pour faire une donation au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Cette dernière fera l'objet d'une présentation au public en 2016.
- 2 En 1964, dans ses articles sur le Salon de Mai et le Salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui, Jean-Jacques Lévêque inclut Jacques Grinberg parmi les « forces actives » de la Nouvelle figuration (cf. *Arts* du 27 mai et *Arts* du 14 octobre).
- 3 Galia Bar Or, « The only place where I don't feel foreign is my studio », catalogue de l'exposition *Jacques Grinberg, Paintings*, Musée d'art de Ein Harod, Israël, 2015.
- 4 Jo Verbrugghen, « Jacques Grinberg », *Cyanuur*, n° 14, 1963.
- 5 A la fin des années 1950.
- 6 Jacques Grinberg, *Guêtres rousses*, 2009
- 7 En Bulgarie, son prénom était Djeki, en Israël Yaakov, en France Jacques.
- 8 Jacques Grinberg, *Inconnu*, 2008.
- 9 Jacques Grinberg, *Les Méchantes/Les Naiifs*, 2004.
- 10 Nimrod Reitman, « Defunct figuration », catalogue de l'exposition *Jacques Grinberg, Paintings*, Musée d'art de Ein Harod, Israël, 2015.
- 11 Raymond Perrot, « Jacques Grinberg, peintre d'icône », *Artension*, octobre 1991.
- 12 Fabrice Hergott, « Rouault reconsidéré », catalogue de l'exposition *Georges Rouault Forme, couleur, harmonie*, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2006.

### Repères biographiques

- 1941 : Naissance à Sofia, Bulgarie.
- 1954 : Départ pour Israël.
- 1958-1961 : Formation à l'Avni Institute of Arts de Tel Aviv et premières expositions collectives.
- 1962 : Arrivée à Paris, installation dans le quartier Montparnasse.
- 1963-1969 : En permanence à la galerie André Schoeller Jr. ; expositions personnelles et collectives en France, en Europe, aux Etats-Unis.
- 1970-1983 : Fermeture de la galerie Schoeller ; départ et vie en Israël durant plus d'une année ; retour à Paris, quartier Montparnasse ; exposition à l'Abbaye Saint-Pierre de Gand ; exposition de lithographies à la galerie de France ; voyages au Mexique et en Grèce ; déménagement dans un petit appartement du 13e arrondissement de Paris.
- 1984-1991 : Brefs séjours en Israël, expositions personnelles à la galerie Dvir, Tel Aviv ; expositions personnelles à la galerie l'Œil de Bœuf à Paris ; installation à Malakoff.
- 1992-2011 : Impression de recueils d'aphorismes ; exposition de gravure à la galerie Jacques à Ann Arbor aux Etats-Unis ; dernière exposition personnelle à la galerie Idées d'Artistes « Véhément, mélancolique » ; exposition « Nouvelle figuration : Acte III » à la galerie Polad-Hardouin.
- 2011 : Décès le 31 mai.
- 2012 : Création de l'association l'Homme bleu par les enfants et les amis de Jacques Grinberg. Rétrospective à la Cité internationale des Arts de Paris. Publication de *Jacques Grinberg, Œuvres/Works*.
- 2013-2015 : Exposition à l'Institut culturel Bulgare de Paris ; Exposition au Musée d'art de Ein Harod en Israël ; diverses expositions collectives.